

et des Sœurs catholiques. Là-dessus, nulle équivoque, nul doute pour personne.

La déclaration adoptée par la *Ligue Française* loue encore nos missionnaires en signalant les difficultés qu'ils rencontrent et en exprimant le regret que les lois actuelles ne leur soient pas appliquées d'une manière plus libérale.

Ces lois sont celles qui furent établies voici une quinzaine d'années, pendant la période de laïcisation à outrance. Alors on a obligé toutes les congrégations à se disperser; et le gouvernement a fait vendre leurs immeubles. Quelques exceptions furent admises: les congréganistes voués aux Missions hors de France purent conserver certaines de leurs maisons, en nombre très restreint. L'une des premières conséquences du régime imposé a été de gêner beaucoup le recrutement des congréganistes missionnaires. C'est cette conséquence que signale et que déplore la déclaration dont je viens de parler.

L'heureux exemple donné par la *Ligue Française* suit de près une initiative du même genre qui s'est récemment produite à Marseille. Là, le mois dernier, s'est tenu un grand congrès où s'assemblaient des industriels, des économistes, des savants, des professeurs, des écrivains, des hommes politiques. Le Congrès était destiné à faire connaître et à défendre les intérêts de la *Ligue Française*. Les organisateurs avaient eu soin de réservier aux principaux représentants des Missions Françaises une place et un rôle dans le Congrès. Ainsi, beaucoup de gens qui n'en connaissaient rien ont pu apprendre l'essentiel sur les services que les Missions catholiques rendent à la France, sur les bienfaits qu'elles prodiguent dans ce qu'on appelle avec raison "la France du Levant", héritage des Croisades.

Ils sont magnifiques ces services, là comme en Chine et ailleurs. Je suis heureux de noter qu'au milieu de la deuxième année de guerre, l'Académie décernait à la Congrégation des Lazaristes le "Prix de la Langue Française" (10,000 frcs), qui, suivant la formule officielle, a pour but de reconnaître les services rendus à la langue française hors de France". Récompense bien méritée par les Lazaristes et par les Sœurs, les nobles "Filles de la Charité" à la blanche "cornette" si populaire sur le sol étranger de même que chez nous.

Depuis la fin du dix-huitième siècle, les uns et les autres exercent dans la Turquie d'Europe et dans la Turquie d'Asie leur charitable et glorieux apostolat. En 1780, le roi Louis XVI le leur confia par un acte solennel, qui fut bientôt ratifié en Cour de Rome. Les Lazaristes succédaient ainsi aux Jésuites français qu'Henri IV avait en 1609, envoyés à Constantinople. Ceux-ci avaient eu pour prédécesseurs des Franciscains installés dans le Levant depuis des siècles et dont un grand nombre étaient tombés victimes de la barbarie musulmane. Malgré les massacres qui se répétaient indéfiniment, le zèle des religieux français n'avait

pas cessé de durer et de se renouveler. Il a enfanté tout un monde, qui représente là-bas, en pleine vigueur, la civilisation chrétienne et française.

En Syrie, notamment, on admire un vaste ensemble d'institutions créées et soutenues par ce même zèle, dans lequel rivalisent: Jésuites (fondateurs et directeurs à Beyrouth, de collèges et d'une Université de grand renom); Lazaristes, Filles de la Charité; Frères des Ecoles chrétiennes; Frères Maristes; Dames de Nazareth; Sœurs de la Sainte-Famille; Sœurs de l'Apparition; Dominicains; Assomptionnistes; Pères Blancs; Dames de Sion; Capucins; Franciscains; Franciscaines.

Dans leurs écoles, des milliers et des milliers d'enfants étrangers apprennent à aimer la France et à parler sa langue. Près de ces écoles si nombreuses se dresse une multitude d'autres œuvres, de soulagement ou de progrès matériel: hospices, dispensaires, colonies agricoles, etc.

Nos lecteurs trouveront piquant de voir un journal radical italien constater les admirables vertus et les grands succès de nos missionnaires. Quatre mois avant la guerre, ce journal: *Il Resto del Carlino* dressait ainsi le tableau exact, sincère jusqu'à l'envie, des résultats obtenus sur le territoire syrien (et dans la région environnante, dans tout le Levant) par la propagande congréganiste française. Il disait: "L'instrument le plus puissant de l'action française en Syrie, c'est l'école. Voyons un peu les chiffres. Les Jésuites dirigent 140 écoles avec 12,000 élèves; les Lazaristes, 149 écoles avec 7,338 élèves; les Filles de la Charité donnent l'enseignement à 900 orphelins réunis en collège, à 509 garçons externes et à 3,867 filles pensionnaires ou externes; les Frères des Ecoles chrétiennes ont à Beyrouth, Tripoli, Alexandrette, 2,000 élèves; les Frères Maristes 953; les Dames de Nazareth, 10 écoles avec 1,386 filles; les Sœurs de la Sainte-Famille, 7 écoles avec 1,400 élèves; les Sœurs de l'Apparition de Marseille, 20 écoles, avec 2,666 élèves... Total: 350 écoles congréganistes, avec 30,000 élèves. Pour être exact, il faut ajouter à cela deux écoles de la Mission laïque avec 200 élèves et les écoles de l'Alliance israélite, avec 4,000 élèves. Et notez bien qu'il ne s'agit ici que de la Syrie proprement dite; car, si l'on considère encore la Palestine, il faut comprendre dans le total les établissements congréganistes français de Jérusalem (1) Bethléem, Nazareth, etc... qui réunissent une population scolaire de 10,000 élèves. Bref, tout compte fait, la France possède 45,000 élèves dans ses écoles de Syrie et de Palestine. Enfin par un mystère psychologique impénétrable, ces congrégations religieuses mettent presque sur le même plan que la joie de servir Dieu l'honneur de servir la France... La

(1) Parmi ces établissements français religieux de Jérusalem, il en est qui ont la plus grande importance; par exemple, l'Ecole des Sciences Bibliques, fondée par les Dominicains et dirigée par le R. P. Lagrange, école qui jouit d'une autorité universelle.